



Vue de l'exposition, Kevin Lowenthal : Dream House, chez Brigitte Mulholland. Courtesy de l'artiste et Brigitte Mulholland. Photo Izzy Leung

Kevin Lowenthal has taken a pleated theater curtain as the motif for each of the eight paintings he is exhibiting. Their titles are formed by listing the colors used followed by the word "curtain." In front of the realistically depicted curtain appear irregular shapes, as if torn in the style of Clyfford Still, which sometimes follow the folds of the fabric, sometimes seem superimposed on the picture plane. In half of the paintings, there is also a flat area of color at the bottom of the composition that resembles a stage or a two- or three-stepped platform. Two very large paintings have been joined to form a diptych. Narrow lines separate them from the floor and ceiling, and an interval between them suggests a half-open curtain. To further complicate this questioning of the nature of the pictorial plane, Lowenthal gives his painting a uniformly rough appearance, quite similar to stucco.

Without going back as far as the myth of Zeuxis and Parrhasius, cited in the press release, one might recall the few gray curtains painted by Gerhard Richter in the mid-1960s, which played with the distinction between photorealism and minimalism. Moving beyond this ambiguity, Kevin Lowenthal boldly approaches the realm of theatre. The Dream House, which gives the exhibition its title, is a dollhouse on a pedestal, one of whose facade walls is open, revealing three rows of orange velvet curtains with blue silk cutouts. Its base is covered in a rough gray paint. Between the house and the paintings, it's impossible to say in which direction the dream leads.

-Patrick Javault

Kevin Lowenthal a pris comme motif de chacun des huit tableaux qu'il expose un rideau de théâtre plissé. Leurs titres sont formés par la liste des couleurs employées suivie du mot « curtain ». Devant le rideau représenté de manière réaliste apparaissent des formes irrégulières, comme déchirées dans la manière de Clyfford Still, qui tantôt épousent les plis du tissu, tantôt semblent superposés au plan de l'image. Dans la moitié des tableaux, on trouve également dans le bas de la composition un aplat de couleur qui ressemble à une scène ou à un podium à deux ou trois marches. Deux très grands tableaux ont été réunis pour former un diptyque. D'étroites lignes les séparent du sol et du plafond, et un intervalle entre eux suggère un rideau entrouvert. Pour complexifier un peu plus ce questionnement sur la nature du plan pictural, Lowenthal donne à sa peinture un aspect uniformément rugueux assez proche du crépi.

Sans remonter jusqu'au mythe de Zeuxis et de Parrhasios, cité dans le communiqué de presse, on se souvient des quelques rideaux gris peints par Gerhard Richter au milieu des années 1960 et qui se jouaient de la distinction entre photoréalisme et minimalisme. Dépassant cette équivoque, Kevin Lowenthal ne craint pas d'approcher l'imaginaire du spectacle. La Dream House, qui donne son titre à l'exposition, est une maison de poupée sur socle, dont l'un des murs de façade est ouvert et qui montre trois rangées de rideaux de velours orange avec des découpes de soie bleu. Sa base est couverte d'une peinture grise et rugueuse. Entre la maison et les tableaux, impossible de dire dans quelle direction va le rêve.

-Patrick Javault